APPEL À PROJETS

Montant global de l'appel 10.000 €

APPUI A LA FORMATION DOCTORALE DE L'EUR ODYSSEE – Année 2027

L'EUR ODYSSEE ouvre un appel à projet pour soutenir la formation des étudiant.e.s inscrit.e.s en doctorat à Université Côte d'Azur dans un laboratoire rattaché à l'EUR ODYSSEE en aidant au financement d'opérations destinées à consolider des thèses en cours en son sein.

- La priorité est donnée à l'acquisition de données en début de doctorat et aux candidat.e.s dont le projet ne bénéficie pas d'une enveloppe financière dédiée (ANR, ERC etc.).
- Les dépenses éligibles concernent :
  - une mission de terrain, une campagne d'archive, l'achat de bases de données ou la production de données originales. Le plafond pour ce type d'aide est fixé à 1.100 euros par doctorant.e.
  - la valorisation des travaux du ou de la doctorant.e par une participation à un colloque international ou par une aide à la publication (relecture de l'anglais par un professionnel, par exemple). Pour ces opérations moins prioritaires, le plafond est de 600 euros.
  - **Les demandes d'achat de matériel et d'équipement ne sont pas éligibles.**
- Les projets doivent s'appuyer sur un budget réaliste (devis ; mission détaillée).

Critères d'évaluation et règles de fonctionnement :

- Seuls les projets des doctorant.e.s inscrits à UniCA sont éligibles.
- Le projet scientifique doit s'inscrire obligatoirement dans un des axes de recherche de l'EUR ODYSSEE (cf. document de présentation des axes en annexe).
- Il devra être prévu et réalisé avant le **31 décembre 2027**.
- La demande doit démontrer le besoin impérieux de l'acquisition des données concernées pour l'avancement des travaux de thèse et la pertinence de l'opération envisagée.
- La nature de l'opération doit être décrite : mission, achat de données, prestation.
- Le budget sera détaillé et, le cas échéant, un devis sera fourni.

Calendrier

Les demandes doivent être déposées sur la plateforme NUXEO au plus tard le **23 novembre 2026**.

Les fichiers seront nommés NOM_AAP_DOC2027

Aucun dépôt ne sera possible passé ce délai.

Lien AAP NUXEO

Le dossier doit obligatoirement comporter la fiche ci-dessous dûment complétée, validée et signée par le·la directeur·rice de laboratoire, ainsi que le CV du ou de la doctorant.e.

L'EUR s'engage à faire parvenir une réponse au porteur du projet au plus tard le 18 décembre 2026.
Pour toutes questions relatives à cet appel, merci d'écrire à : **eur-odyssee.recherche@univ-cotedazur.fr**

FICHE DE DEMANDE DE SOUTIEN

1) Identification

Nom et prénom du·de la doctorant·e :

Nom du laboratoire :

Nom et prénom du·de la directeur.rice de thèse :

2) Description du projet

Résumé du projet de thèse

Une page maximum. Préciser si le projet bénéficie d'un environnement financier (ex : dotation Idex, Projet ANR, européen ou autre).

Avancement du projet

Une demi-page maximum.

3) Opération pour laquelle est demandé un soutien financier

Nature et description détaillée de l'opération

Si achat de base de données, description de la base et des droits d'utilisation pour le laboratoire et l'EUR ; Si mission, description précise de sa finalité ; Si diffusion scientifique, description du projet de publication et/ou de la rencontre scientifique envisagée.

Retombées attendues pour la thèse

Une demi-page maximum.

Budget

Si l'opération est cofinancée, par exemple par le laboratoire de rattachement, merci de le préciser ; expliciter, le cas échéant, la raison pour laquelle une prise en charge est demandée auprès de l'EUR.

Signature Directeur·rice de laboratoire

PJ : CV du ou de la doctorant.e

ANNEXE : Axes scientifiques de l'EUR ODYSSEE

La recherche au sein de l'EUR Sciences de la Société et de l'Environnement : ces différentes problématiques se déclinent en quatre grands thèmes pensés chacun comme des lieux de construction de l'interdisciplinarité et de dialogue entre les différentes unités de recherche qui composent ODYSSEE :

- Origines et trajectoires : passé, présent, futur des sociétés
- Environnements et ressources
- Espaces et territoires
- Migrations, frontières, altérité, conflits

Axe 1 : Origines et trajectoires : passé, présent, futur des sociétés

Les travaux menés au sein de l'axe 1 concernent les processus d'évolution, d'adaptation et de mutation des sociétés, soit la dynamique des trajectoires individuelles et collectives, à différentes échelles spatio-temporelles.

Cette question est abordée par l'étude de sources hétérogènes (des archives géologiques et biologiques aux données spatiales, en passant par les productions matérielles, institutionnelles et idéelles), en combinant les méthodes de l'Archéologie, de la Préhistoire et de l'Histoire, de la Sociologie et de l'Anthropologie, de la Géographie physique et humaine, de la Psychologie et des Sciences de la communication notamment.

Le problème des origines et des trajectoires des sociétés et celui de leur projection dans le futur prennent aujourd'hui une dimension toute particulière alors que nos sociétés semblent être entrées dans une nouvelle ère géologique, dite de l'Anthropocène : l'espèce humaine n'est plus seulement une force biologique et culturelle modifiant son environnement immédiat, mais une force d'échelle géologique susceptible de modifier les processus physiques essentiels de la Terre. Ce processus touche particulièrement les milieux littoraux, où se concentre aujourd'hui une partie de plus en plus importante de la population mondiale. Dans le champ des expériences et des savoirs relatifs au temps, cette situation nouvelle coïncide avec l'effacement du régime moderne d'historicité, fondé sur les notions d'Histoire, de Progrès et de Révolution, au profit d'un rapport au temps hypertrophié que l'on a pu qualifier de « présentisme ». Les transformations profondes qu'atteste l'ensemble de ces phénomènes appellent une mobilisation des chercheur.ses, en particulier dans le domaine des SHS, destinée à appréhender, de manière rétrospective et prospective, les trajectoires - passées, présentes et futures – des individus et des socio-écosystèmes.

Plusieurs thématiques seront abordées dans cette perspective : la construction des identités des sociétés humaines, la variété des expressions et formes de ces identités, les ressorts et dynamiques des sociétés et leurs conséquences.

- ***Construction des identités biologique et culturelle des sociétés humaines***

L'identité biologique de l'espèce humaine est le fruit d'un long et lent processus adaptatif fortement influencé par le jeu des interactions entre des paramètres environnementaux et des développements cognitifs impliquant des facteurs sociaux (trajectoires croisées, transmission, acculturation), qui se traduisent par la transformation physique des individus et une évolution permanente des modes de vie.

La construction des identités culturelles, renvoyant à différentes modalités d'identification des sujets humains à leur environnement, à la variété des productions techniques et symboliques et à celle des systèmes socio-économiques, est également au cœur de la thématique. Elle est abordée par l'étude systémique des réalisations des sociétés humaines et de leurs traces depuis la Préhistoire.

Elle implique non seulement des fouilles archéologiques et des enquêtes ethnoarchéologiques sur des terrains variés mais aussi la combinaison des approches pétrographiques, tracéologiques, technologiques, moléculaires et isotopiques comprenant les datations par les phénomènes nucléaires.

Les données relevant de la culture matérielle (productions lithiques, céramiques, parures…), les monuments et les vestiges d'occupation, les productions colorées et imagées, les textes et les dispositifs discursifs permettent, en effet, de restituer représentations et pratiques sociales, artefacts et systèmes symboliques. On cherchera à identifier les temporalités et rythmes des évolutions des savoir-faire, des productions et des modes de vie pour saisir les transformations biologiques et culturelles des individus et des sociétés comme témoins des adaptations biologiques et des changements culturels des sociétés.

- ***Expressions des identités et variété des modalités d'inscription dans l'environnement et les sociétés***

Toutes les formes d'expression des identités et constructions culturelles seront ainsi abordées depuis les productions techniques jusqu'aux croyances et aux idéologies, en passant par les modalités d'occupation du territoire et les systèmes économiques et politiques. Les approches techno-économiques et techno-fonctionnelles renseigneront toute la chaîne opératoire de production des objets depuis l'acquisition des matières premières jusqu'aux phases d'utilisation. Le fonctionnement et les transformations des socio-écosystèmes contribueront à documenter les relations sociétés/milieux et à évaluer le degré de dépendance des sociétés humaines à leur environnement, notamment lorsque celui-ci subit des changements (crises, adaptation, mutation, résilience…). L'examen des productions matérielles, des monuments, des images et des textes, les enquêtes sur les usages sociaux permettront d'aborder la question des identités culturelles, des systèmes de croyances et de savoirs, de la mémoire collective et de la transmission au sein des groupes humains, dans des sociétés et des temporalités particulières.

Alors que se trouve aujourd'hui mis en cause le grand partage entre nature et culture qui a pendant longtemps caractérisé le monde occidental (et permis le développement des sciences), on tentera de dépasser une approche uniquement constructiviste en accordant une grande attention à la variété des modes de connaissance et d'inscription des sociétés dans leur environnement, ainsi qu'à toutes les formes d'interpénétration des sociétés et des éco-systèmes. Une attention particulière sera donnée à la mer, en tant qu'élément fondamental de mise en relation des sociétés distantes. Aujourd'hui comme hier, l'essentiel des échanges mondiaux s'effectuent par la voie maritime, et cette mise en relation affecte pratiques, valeurs, idées, représentations et contribue à modifier la relation des individus et des sociétés au monde.

Sera également interrogée l'évolution des logiques apprenante et coopérative sur le temps long, via les dispositifs numériques, mobilisant de nouvelles humanités environnementales et radicalités politiques, notamment dans des contextes de controverse scientifique ou encore dans le cadre d'innovation technique et sociale (circulation des savoirs, production de connaissance, pratiques professionnelles d'information et de communication, analyse des discours d'acteurs, pratiques de réception, etc.).

- ***Processus de transmission, interculturalités et dynamiques sociales***

La recherche sur les origines et les trajectoires des sociétés humaines relève de la volonté de compréhension des sociétés et de leurs dynamiques, c'est-à-dire du rapport de ces sociétés au passé, au présent et au futur. En outre, les questions de la transmission et de la diffusion (des idées, des savoirs, des matériaux, des objets), des formes d'interactions culturelles qui en résultent, peuvent nécessiter une approche discontinue des phénomènes sociaux et de leurs transformations, qui ne peut s'en tenir au déploiement lent et continu de processus. Enfin, l'épistémologie de la trace, qui fait actuellement l'objet d'importants débats dans le monde scientifique, conduit également à abandonner toute vision « passéiste » de l'histoire des sociétés, au profit d'une réflexion sur la mémoire, sur la présence et l'irruption du passé dans l'actuel. Il s'agira ainsi d'articuler

l'analyse de dynamiques sociales saisies dans le temps long et celle des moments de rupture, de basculement, de transition. Dans ce cadre, une attention particulière sera accordée à la caractérisation et à la modélisation du changement par l'élaboration de modèles permettant de simuler les processus de transformation des systèmes sociaux et environnementaux

Axe 2 : Environnements et ressources

L'axe 2 contribue à travers quelques questions interdisciplinaires à appréhender les interactions entre la société et la nature dans l'espace et dans le temps. Les sociétés humaines occupent, exploitent et aménagent leur environnement, gèrent les ressources et, ce faisant, le modifient. Les modalités de la gestion (donc de la modification) varient grandement d'une période à l'autre et d'un lieu à l'autre. L'interdisciplinarité mise en œuvre dans le cadre d'ODYSSEE permettra d'apporter des éclairages réciproques. D'une part, Elle portera sur l'étude des ressources exploitées par les sociétés passées ainsi que sur les modalités selon lesquelles les paysages ont été construits sur le temps long. D'autre part, elle permettra de se demander comment les sociétés anciennes ou actuelles ont combiné la gestion des ressources avec des politiques environnementales, ou encore comment les politiques environnementales ont intégré de manière de plus en plus importante celles de la gestion des risques naturels en parallèle de l'exploitation des ressources. Le champ des recherches comprend l'étude de l'occupation et de la gestion des espaces. La gestion des territoires s'étudie en particulier à la lumière des changements climatiques passés et du changement climatique post-industriel en cours. Il est donc important de documenter en parallèle les paléoenvironnements et les paléoclimats d'une part, et les climats et environnements actuels d'autre part, ainsi que l'impact de leurs variations sur l'organisation socio-économique des sociétés. Ces deux temporalités des changements climatiques pourront être mises en perspective dans le cadre d'ODYSSEE.

La relation nature-société ne se limite pas à une société qui modifie la nature. L'approche intégrée, interdisciplinaire, est seule à même d'appréhender les interactions complexes entre processus sociaux et environnementaux. Dans le domaine de l'exploitation et des transformations des ressources naturelles, il s'agit d'une part d'étudier les productions et les évolutions techniques sur le temps long et d'autre part d'interroger la durabilité des productions et systèmes techniques actuelles. Cela inclut la possibilité d'identifier les spécificités de la gestion des ressources naturelles (biologiques, géologiques), de leur acquisition jusqu'aux processus et techniques de transformation, en tant que trait culturel des sociétés. Ces spécificités permettent de comprendre les constructions des relations société-environnement passées tout autant que d'aider à la conciliation actuelle et future de l'exploitation de ces ressources avec de nouveaux enjeux de conservation de la biodiversité. ODYSSEE pose par exemple la question de la construction et de l'évolution des paysages littoraux reliée, une fois encore, aux forçages climatiques tant qu'anthropiques. Ce sera également le cas à travers les études des dynamiques des paysages agraires et de la mise en valeur des territoires depuis la Préhistoire, à forts gradient écologique ou à forte contrainte environnementale (ressources hydriques, topographie, climat...)., notamment dans les milieux d'interface (milieux littoraux, insulaires, arides). La convergence d'une approche paléogéographique avec une analyse des constructions et mises en valeurs actuelles des territoires pourra en particulier se faire dans des territoires à projet dont les parc naturels régionaux ou les réserves de biosphère constituent d'excellents exemples. S'y ajoute nécessairement une réflexion, pour l'actuel autour du droit international de l'environnement avec des questions telles que la dimension extérieure de l'action de l'UE en matière environnementale ou l'étude des usages et de la gestion des ressources naturelles par le droit international et européen. Enfin, cet axe comprend l'étude de la construction politique des causes et politiques environnementales ainsi que leur imbrication à l'échelle locale, nationale et internationale. Pour étudier la durabilité des activités des sociétés modernes et proposer des politiques environnementales adaptées, il est également nécessaire d'appréhender l'impact des pratiques sur le temps long.

Il est également nécessaire de prendre en compte les questions des transitions numériques et de leurs impacts sur les Médias, les différentes formes de savoirs et les manières par lesquelles ceux-ci pourraient contribuer à la transition écologique des territoires ; interrogeant par exemple les discours sur la Smart-city pour analyser l'émergence ou non d'un Smart-Citizen dont les pratiques sont considérées durables.

L'impact de l'environnement (naturel, social ou politique) sur l'état sanitaire des populations (malnutrition, vulnérabilité aux épidémies, guerres, troubles etc.) est l'un des axes des études du passé des relations nature-société. Il s'associera dans ODYSSEE à deux volets actuels sur les risques liés au climat (Inondations, feux de forêt) et de la géographie de la santé avec une analyse de lieux plus ou moins pathogènes et une analyse spatiale de la pollution, en ville notamment.

Dans cet axe, les transferts de compétences méthodologiques d'une discipline à l'autre constituent un objectif fort : il peut s'agir par exemple de confronter les approches de l'Archéologie et de la Géographie (avec également une ouverture au droit, à la science politique et aux sciences de la communication) autour de méthodes telles que l'analyse et modélisation spatiales, outils et concepts des sciences de la complexité et des réseaux, intégration de données multi-sources et traitement de l'incertitude. L'effort d'interaction interdisciplinaire couvre également les recherches sur la production des discours scientifiques (rapports hommes / nature, hommes / animaux) dans les sociétés anciennes et actuelles (co-construction de connaissance entre science et savoirs vernaculaires ; sciences participatives).

Axe 3 : Espaces et territoires

L'axe 3 structurera les recherches sur l'analyse des espaces géographiques appréhendés en tant que systèmes socio-spatiaux qu'ils soient urbains, péri-urbains, métropolitains, ruraux, touristiques, littoraux, etc. Il s'agit d'une analyse des territoires et de leur appropriation par les sociétés humaines (aménagement du territoire, urbanisme, gestion des systèmes techniques territorialisés, géo-gouvernance, développement durable des territoires). Les recherches sur l'espace et les territoires auront en particulier recours à des méthodologies d'analyse et modélisation spatiale, le lien avec les derniers développements de l'intelligence artificielle et l'exploitation des nouvelles bases de données massives à référence spatiale. Les recherches interdisciplinaires d'ODYSSEE autour des données massives croiseront l'approche d'analyse spatiale des géographes avec les études visant à expliquer comment les transitions numériques et socio-écologiques se trouvent surdéterminées par la production de valeurs affectées aux territoires, dans le cadre du croisement des humanités numériques et des humanités environnementales. Précisément dans le cadre de l'innovation de la ville territoire (smart city, territoire durable, espaces protégés, etc.), cela suppose que soient décrites les interactions diverses entre journalistes, experts scientifiques, médiateurs et autres acteurs du territoire à partir de la circulation des énoncés, informations et données reliées. Cela inclut une analyse des transferts de connaissance des savoirs sur l'espace et les territoires depuis la science vers les acteurs du territoire qu'ils soient institutionnels ou citoyens. Cela consiste également à analyser les stratégies d'internationalisation des territoires et les politiques d'attractivité qu'ils mettent en œuvre. Ce thème, qui recoupe une série de débat sur la néo-libéralisation des villes ou la globalisation des stratégies territoriales, constitue une entrée propice au développement de travaux interdisciplinaires entre politistes, sociologues, géographes et juristes internationalistes. Les transferts culturels seront appréhendés par les historiens aussi en dessinant les espaces relationnels qui les soutiennent, tout en ancrant ceux-ci dans le territoire (*spatial turn*).

L'étude de l'espace et des territoires passe par l'identifications de types de lieux comme une distinction entre la ville et son environnement rural ou naturel si l'on étudie la croissance urbaine ou en droit, la distinction des entités territoriales d'un point de vue du droit international. Cet axe s'intéressera donc, outre la question des frontières nationales, à l'espace, tant en droit de la mer qu'en droit de l'espace extra atmosphérique ou cyber espace, sous l'angle du droit relatif à la répartition, à la gestion des espaces et à l'utilisation des espaces, notamment des espaces contestés. L'identification des frontières politiques est étroitement liée, dans

ODYSSEE, à l'étude des impacts sociologiques de ces frontières dans la construction des altérités. Ainsi, ODYSSEE s'intéresse, avec les sciences de la société à l'analyse des espaces transnationaux liés aux mobilités de personnes et à la circulation de pratiques culturelles, mais aussi aux espaces marqués par les migrations et par l'inscription de minorités ethniques (centralités immigrées, enclaves et quartiers « ethniques », camps, réserves, ghettos, etc.).

Dans cet axe comme dans les autres, l'approche spatiale s'articule avec une approche temporelle. Il s'agit ici de comprendre comment les territoires se sont construits sur le temps plus ou moins long, pour expliquer leurs compositions actuelles. Tout d'abord, l'archéologie interroge, pour cela, les dynamiques des systèmes de peuplement. Il s'agit d'étudier l'impact du contexte socio-environnemental, culturel, politique et économique dans les choix d'implantation, les modalités et la dynamique d'occupation depuis la préhistoire. Cela conduira à une compréhension des systèmes de gestion des territoires : territoire habité, exploité, parcouru. Ces études s'associent à une analyse du statut des sites abritant les activités humaines, des modes d'occupation et organisation dans le temps et dans l'espace des activités des groupes humains nomades, semi-nomades et sédentaires pour comprendre les liens réciproques entre les pratiques humaines et la physionomie des paysages. Pour les périodes historiques, la recherche se décline ensuite sur les dynamiques des systèmes territoriaux depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne à travers les processus de construction et de transformation des organisations territoriales dans les zones d'interface, milieux littoraux ou insulaires De ce point de vue, la caractérisation des territoires maritimes sur le plan de leur construction, non seulement administrative et juridique, mais aussi économique, sociale, culturelle et environnementale, est un aspect important de la recherche. Il faudra notamment aborder le territoire maritime comme un système spatialisé, en nous demandant si la territorialité se forme en fonction de sa relation primaire à la mer, selon quelles modalités le réseau des lieux est pratiqué et vécu et, enfin, quel rôle jouent les échelles maritimes dans le système des référentiels spatiaux. Ce dernier point concerne la structure mentale et relance donc la question d'une définition, possible ou non, du littoral en tant que paysage singularisé ou *seascape*.

Enfin, les recherches s'articulent avec celles de la géographie urbaine par une approche historique des territoires et des formes d'habitats. Y sont abordées des questions telles que la diffusion de la ville en Méditerranée ou, de manière plus générale, la fabrique et évolution des villes et de leurs sociétés. Celles-ci supposent aussi l'étude des environnements péri-urbains et de leurs transformations. De manière plus spécifique les formes de spatialisation et de monumentalisation du sacré et du funéraire et sur les lieux d'images et de pouvoirs (architecture, figures, inscriptions) au sein du paysage permettent également d'appréhender cette construction sociale des territoires entre Antiquité et Moyen Âge.

L'analyse spatio-temporelle des territoires s'articule avec une approche juridique et l'étude de l'évolution des configurations territoriales et des institutions (problématique particulièrement prégnante à Nice du fait du changement de souveraineté en 1860), et d'autre part, les modes de gestion de ces territoires. Le regard en histoire du droit portera aussi sur l'évolution des configurations territoriales et les modes de gestion de ces territoires. En effet, l'analyse des territoires renvoie à celle des mutations temporelles, géographiques, juridiques et des représentations des espaces.

Axe 4 : Migrations, frontières, altérité, conflits

Depuis les années 1990, le « mobility turn » a été à l'origine de renouvellements considérables dans les sciences sociales. Il a instillé de nouvelles manières de penser les processus sociaux, les dynamiques culturelles, les rapports au politique, en considérant qu'un cadre analytique centré sur les mouvements permettait de sortir de l'usage de catégories statiques et de mieux penser la fluidité des processus en œuvre dans le monde contemporain. Toutefois, différents travaux tendent à nuancer cette approche portée essentiellement sur la mobilité, en critiquant son occultation des inégalités et des nombreux envers de ces logiques de circulations, et en éclairant comment l'immobilisme et l'empêchement à circuler, la

stigmatisation et le déficit de reconnaissance constituent aussi le quotidien de nombreux parcours. Les études sur les migrations ont notamment éclairé les inégalités et les tensions complexes entre blocages / circulations qui influencent désormais les rapports à la mobilité, à la citoyenneté et aux appartenances dans le monde contemporain.

A partir de ce constat, plusieurs thématiques de recherche peuvent être identifiées, mettant l'accent sur les processus de frontérisation, sur les formes de mobilités et les questions migratoires, et sur les logiques intergroupales, les discriminations et le racisme.

- ***Frontières (borders, boundaries, limits, edges, frontiers)***

Depuis la Préhistoire, les frontières sont une manière de penser et organiser les territoires, les populations, les identités culturelles et sociales, les relations internationales et interrégionales, les politiques d'influence, les lieux de l'informalité, la forme des réseaux. Elles se déclinent à différentes échelles et à différentes époques historiques.

Elles sont comprises comme étant à la fois physiques/territoriales, mais aussi symboliques, politiques, culturelles et sociales. En cela, elles renvoient d'une part à des représentations du territoire, à des espaces délimités juridiquement et administrativement, séparés les uns des autres ou marqués par une distinction entre un centre et des confins, à des fronts pionniers marquant la limite entre le connu et l'inconnu, le civilisé et le sauvage, etc. Mais elles renvoient également à des distinctions symboliques qui se déclinent sous des formes diverses pour penser, classer, contrôler, administrer des populations, des catégories, des groupes (nationaux, ethniques, religieux, sociaux, de genre...). Elles permettent enfin de penser les territoires à l'interface tels que les oasis, les espaces insulaires, les villes frontières, les remparts, les confins, les empires informels...

Ainsi, la valeur heuristique de la notion de frontière est, précisément, de pouvoir articuler ces différentes dimensions, en se demandant par exemple comment les clivages entre les groupes ou les divisions symboliques (la vallée et la montagne, les terres intérieures et les espaces côtiers, les statuts sociaux ou professionnels, le sacré et le profane...) peuvent trouver une traduction spatiale et, dans l'autre sens, comment les délimitations et barrières géographiques et politico-administratives sont investies de sens pour construire et séparer symboliquement les groupes et les individus (vallées-plaines versus montagnes, villes versus campagnes, etc.). C'est également à partir de la notion de frontière que l'action publique et politique, c'est-à-dire les campagnes électorales, la construction des politiques publiques etc., peut être analysée. Dans cette perspective, le regard est porté sur la manière dont les élus, les acteurs administratifs et les habitants œuvrent à la construction d'un imaginaire et de formes d'identifications sur certains espaces et ce, dans un jeu d'opposition avec d'autres territoires ou groupes sociaux etc. Ce questionnement renvoie également à la construction, par l'action publique, des frontières administratives et symboliques, à l'image de la cartographie - et des représentations qui lui sont associées- des quartiers prioritaires de la politique de la ville. Enfin, l'étude des relations entre groupes professionnels en charge de la gestion locale des frontières nationales ou régionales (groupes sécuritaires, humanitaires, administratifs…) s'inscrit dans ce questionnement.

Il s'agit ainsi d'analyser la manière dont la mobilité, les contacts, l'action politique et les situations interculturelles (ou au contraire l'immobilité, l'absence de confrontation à l'altérité) contribuent à forger et transformer la structure des populations et le rapport au territoire des individus et leurs identifications à différents types d'appartenances (sociales, culturelles, nationales).

- ***Migrations et mobilités***

« Au cœur de nombreux débats contemporains, la question des migrations est devenue un enjeu majeur, au point de faire oublier que les grandes vagues migratoires ne sont pas le propre de notre époque » (*Archéologie des migrations*, Dominique Garcia et Hervé Le Bras, Inrap - La Découverte, 2017). L'archéologie,

l'histoire, la sociologie, l'anthropologie et la science politique apportent des informations essentielles sur ces mouvements de population à moyenne grande échelle, sur les dynamiques de peuplements et de déplacements volontaires ou contraints, que ce soit sur la formation de diasporas, sur les processus de colonisation, de métissage, sur les logiques d'intégration et de ségrégation, d'inclusion et d'exclusion. Il s'agit alors de mettre en perspective, dans la longue durée (cadre temporel), de nouvelles perspectives de recherche, de proposer un réexamen critique des différentes sources disponibles (historiques, archéologiques, anthropologiques, contemporaines) permettant d'aborder différentes questions telles que les contacts entre les migrants, les colons et les sociétés qu'ils rencontrent et les sociétés qu'ils rencontrent, les déplacements collectifs, les mobilités et les déplacements individuels, les transformations culturelles, politiques, économiques, religieuses, urbanistiques à des échelles spatiales nouvelles (cadre spatial) afin de pouvoir construire un récit sur une autre base scalaire, la mondialisation. Ainsi, les cadres doivent tenir compte de l'Europe, mers, littoraux, villes…, dépassant le cadre état-nation « westphalien » et les périodes chronologiques classiques ou les « quatre vieilles ».

Au-delà des « grandes migrations » passées et actuelles, il s'agit de s'intéresser à des formes de mobilité plus discrètes prenant la forme de réinstallations collectives d'un emplacement à un autre ou de circulations individuelles entre différentes localités, et, d'un point de vue plus systématique, aux logiques et aux dynamiques de peuplement. L'analyse porte également sur la circulation des modes d'action publique, sous l'effet des coopérations transfrontalières et de la mobilité des personnes.

Par ailleurs, les récents travaux inscrits dans le champ des *mobility studies* ont mis l'accent sur la circulation des pratiques culturelles à partir d'une double approche critique : celle visant à dépasser le nationalisme méthodologique de la recherche sur la migration et l'intégration ; celle dénonçant l'« exceptionnalisme migrant », à savoir le tropisme des études transnationales centrées sur les seuls « migrants ». De ce point de vue, on peut donc se demander, pour les temps présents et passés, comment les individus (migrants ou non, colons ou non) se déplacent avec les pratiques culturelles, mais aussi avec des conceptions du social et du politique, d'analyser les mobilités de pratiquants en même temps que la circulation des pratiques, les manières par lesquelles, en prenant part à des pratiques, ceux-ci produisent et façonnent le mouvement ainsi que les valeurs attribuées à la mobilité.

- ***Racisme, discriminations, stéréotypes, altérité, conflits***

Ce programme s'intéresse aux dynamiques groupales, intergroupales et à leurs conséquences, au niveau des perceptions, des jugements et des comportements. Il porte une attention particulière aux processus d'interculturalité, à la manière dont les groupes sociaux, à travers le temps, appréhendent l'altérité et sont producteurs par exemple de normes, de stéréotypes, de valeurs, d'idéologies et interroge ces productions lorsqu'elles émanent de différents groupes, ou interagissent pour mener vers du consensus, de la dissension, des perceptions de légitimité ou de justice.

Un intérêt particulier est porté aux processus de rationalisation par lesquels les productions collectives sont légitimées, mais aussi au contenu des auto- et hétéro-stéréotypes (stéréotype relatif à son groupe versus aux autres groupes), à leur acquisition et modulation par des facteurs structuraux relatifs à la hiérarchie sociale et aux relations entre groupes sociaux. Ces travaux étudient également comment le mode d'expression des stéréotypes (implicite versus explicite) est affecté par l'activation des normes sociales relatives à l'expression des préjugés mais également par les idéologies intergroupes existantes (laïcité versus multiculturalisme). Ils questionnent la relation entre le contexte social et politique (local, national ou international) et la production des stéréotypes.

Une autre thématique de recherche porte sur les processus et mécanismes sociaux et psycho-sociaux sous-jacents aux discriminations du point de vue de ceux qui la mettent en œuvre comme du point de vue de ceux qui la subissent. L'analyse du rôle des institutions et des individus dans la production des inégalités peut être prise en compte sous le prisme des politiques socio-éducatives, d'inclusion scolaire et professionnelle. Des

questionnements interdisciplinaires peuvent également être menés sur le rapport à la différence, à l'altérité et à ses conséquences pour les individus victimes de discriminations.

Enfin, la question du racisme peut faire l'objet d'un traitement spécifique, les recherches pouvant s'inscrire dans les thématiques suivantes : approches théoriques du racisme ; nouvelles formes de racisme (tests et analyses ADN, racisme 2.0...), radicalisations identitaires et religieuses, racisme ordinaire ou quotidien ; Inégalités racistes dans les domaines de l'éducation, de l'emploi, du logement ou de la santé ; usages scientifiques de la « race » (retour du concept biologique de race dans la recherche médicale, le domaine médico-légal ou la généalogie, ainsi que dans les statistiques sociales, ou les procédures de contrôle et de sécurité publique).